

MOTOSHIGE ITOH

Professeur émérite à l'Université de Tokyo, professeur à l'Université Gakushuin, membre du Conseil sur la politique économique et fiscale au Japon

Jim BITTERMANN

Moto, en 2017, vous avez écrit, si je ne m'abuse, que l'aspect le plus inquiétant de l'administration Trump est son protectionnisme. Est-ce toujours le cas ? Êtes-vous toujours du même avis ? Que pensez-vous de sa critique à l'égard des constructeurs automobiles nippons qu'il accuse d'envahir les États-Unis et de sa menace de les taxer, etc. ?

Motoshige ITOH

Avant de répondre à cette question, il convient de distinguer deux choses. D'abord les conséquences des mesures prises par Trump que nous constatons aujourd'hui, et dans le même temps, la raison pour laquelle M. Trump a été élu. Il faut réfléchir aux raisons mêmes de son élection et des mesures qu'il a prises. Il faut chercher ces raisons dans le trilemme que j'évoquais plus tôt : mondialisation, souveraineté des nations et démocratie.

Au plus fort de la mondialisation, la planète s'est trouvée dans un état d'hyper-mondialisation ces 20 dernières années, les démocraties subissant d'énormes pressions pour changer. C'est ce que l'on appelle souvent le populisme. En réalité, le Japon est depuis longtemps habitué aux négociations commerciales particulièrement tendues avec les États-Unis. Nous savons donc comment répondre.

Jim BITTERMANN

Vous vous êtes adaptés à Trump ?

Motoshige ITOH

Non, juste aux États-Unis d'une manière générale. M. Trump est peut-être la première expression du populisme, et ce populisme pourrait se poursuivre par la suite. Tant que la mondialisation perdure, la démocratie reste menacée par la montée du populisme. On pressent aujourd'hui Elizabeth Warren. Je ne sais pas si elle remportera les prochaines élections. Quel que soit le prochain président, Trump, ou un autre candidat de gauche, démocrate ou autre, le plus important reste de nous préparer à composer avec le populisme.

Autre point à souligner, lorsque vous êtes confronté à ce type de protectionnisme, les négociations se limitent à défendre vos positions antérieures. Lorsque M. Trump est devenu président, le Japon et d'autres pays d'Asie-Pacifique étaient sur le point de conclure des négociations sur l'Accord de partenariat transpacifique (TPP). Malheureusement, M. Trump a simplement décidé ou déclaré que les États-Unis se retiraient du TPP. La suite est évidente. Comment le TPP peut survivre et comment négocier avec les États-Unis ? C'est précisément pour ces raisons que le Japon a entamé des négociations bilatérales avec les États-Unis.

Jim BITTERMANN

Vous préféreriez un dialogue bilatéral à des négociations multilatérales dans le cadre du TPP ?

Motoshige ITOH

Lorsqu'il en va de la survie d'un accord, oui. Le TPP s'est conclu sans les États-Unis. Nous avons besoin de l'accord implicite des États-Unis pour poursuivre les négociations. Le TPP prévoit finalement un traitement assez discriminatoire à l'égard des États-Unis, les autres membres du TPP bénéficiant de réduction de droits de douane sur le bœuf. Cela pourrait s'avérer une arme utile pour conclure un accord douanier avec les États-Unis de même portée, ou peut-être pour inciter les États-Unis à ne pas taxer davantage les voitures. La démarche n'est pas simplement

prospective ; il s'agit davantage de se défendre, un aspect très important des négociations bilatérales en réponse au protectionnisme.

Jim BITTERMANN

Les négociations doivent être bilatérales. Vous préférez travailler de manière bilatérale que par l'intermédiaire d'une organisation internationale. Ce qui peut différer des autres pays pour lesquels il est plus difficile d'établir ce type de dialogue bilatéral.